

Il ouvrit une armoire où déjà il avait commencé à mettre les étrennes qu'il se préparait à donner. Sur trois étagères étaient rangées la part des enfants, puis celle des pauvres, et enfin celle des maîtresses de maison chez lesquelles il avait coutume d'aller.

Il regarda et se mit à réfléchir.

La part des enfants !... elle est sacrée, se dit-il. C'est un rayon du soleil sur ces fleurs charmantes auxquelles la joie va si bien. C'est un sourire du bon Dieu de Noël... La part des enfants est sacrée, pourvu cependant qu'on ne leur donne point de choses qui les corrompent en les habituant à la frivolité et au luxe.

Et voilà qu'il dégarnit cette étagère de cinq ou six coûteuses futilités.

— Que la part des pauvres est petite ! s'écria-t-il. — Et c'est pourtant la part de Dieu ! " J'étais nu et vous m'avez vêtu, j'avais faim et vous m'avez nourri... Ce que vous avez fait au dernier d'entre ceux-ci c'est à Moi-même que vous l'avez fait, " dira le Christ au dernier jugement.

— Hélas, si cette part est petite, c'est que celle-ci est grande, ajouta-t-il en se tournant vers l'étagère chargée des bijoux, des bonbons, des divers objets qu'il destinait à quelques grandes dames du noble faubourg ou de la Chaussée d'Antin. C'est ici qu'est le cœur même du mal, l'esprit du luxe qui tarit toutes les sources de la charité. C'est avec l'aumône que j'aurais pu faire, c'est avec la faire des malheureux que j'aurais et que je n'ai point nourris, c'est avec leurs souffrances que je n'ai point apaisées, avec leurs larmes que j'ai cessé d'essuyer, c'est avec la vie des pauvres que j'ai acheté ces misérables fantaisies. Dans ces bonbons il y a du sang humain.

Il s'assit et plongea la tête dans ses mains, profondément remué par les pensées qui venaient de traverser son esprit et son cœur. Quand il releva son front, son inquiétude était devenue de la joie. Dieu avait envoyé un rayon de sa lumière dans cette âme troublée.